

Introduction :

Paul Eluard, poète de la première moitié du XXe siècle a été un des piliers du surréalisme, mouvement littéraire, pictural et cinématographique qui s'intéresse à l'imaginaire, au rêve et à l'inconscient dans les années 1920. Après une crise personnelle existentielle qui a entraîné son voyage-fuite en 1924, Eluard publie son premier recueil en 1926, qui sera le plus important : *Capitale de la douleur*. Ce recueil est dédié à sa muse : Gala.

Le poème « La courbe de tes yeux » est l'avant dernier du recueil. Il est placé sous le signe de la joie d'aimer et du partage amoureux. Nous allons voir qu'il s'agit d'une célébration moderne de la femme aimée puis que s'exprime ici un amour fou.

### I- Une célébration moderne de la femme aimée

- Reprise du genre traditionnel du blason pour célébrer beauté de la femme aimée et son regard
- Forme du poème = résolument moderne. Trois quintils alternant librement alexandrins (v.1, 3 et 2) + octosyllabes (v.2) puis décasyllabe. Décasyllabe = dominant à partir du vers 5. Mètre = choisi en fonction de son expressivité.
- Poème repose sur 1 énumération de toutes les vertus du regard de la femme aimée : évocation d'1 litanie : à la manière des prières qui nomment tous les attributs d'1 divinité. Litanie qui débute par 1 constat, vers un : « La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur » et se termine au vers 15 par le lien entre la vie du poète et regard de la bien-aimée.  
=> effet de clôture, circularité.
- Intérieur de la structure circulaire, motif du rond, du cercle avec une variante autour des courbes : « courbe », « rond », « auréole », « berceau » dans le premier quintil. Plus discrètement, toujours présent dans le deuxième quintil avec feuille et bateau : « feuilles de jour », « bateaux chargés du ciel ». on le retrouve dans le troisième quintil avec l'image filée de la couvée : « éclos », « couvée » et « paille ».  
=> toute une série d'image pour reprendre le terme cher aux surréalistes qui détaillent les yeux de la femme aimée et leur beauté. Célébration de la femme aimée se voit au travers des valeurs positives qui lui sont associées. Son charme suave d'abord « un rond de danse et de douceur » (v.2), mise en valeur par la discrète allitération en [s] ; son caractère protecteur (« berceau nocturne et sûr », v.3) ; enfin sa candeur : « tes yeux purs », v.14

### II- L'expression d'un amour fou

- Place particulière donnée à la femme dans la mythologie surréaliste. A un pouvoir ontologique : c'est le regard de la femme qui donne vie au poète. C'est au travers de son regard sur lui qu'il prend conscience de son existence : motif du miroir amoureux. Le dit avec des mots simples et forts : « et je ne sais plus tout ce que j'ai vécu / c'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu » (v.4 et 5). Alliance sonore vécu/vu.
- A ce moment, basculement de l'alexandrin au décasyllabe qui devient mètre dominant du poème.
- Dernier vers = métonymie du « sang » pour désigner vie ; énergie vitale que confère le seul regard de la femme. : « Et tout mon sang coule dans leurs regards », v.15.
- La femme aimée donne aussi accès au monde : c'est par elle que le poète découvre la nature. Le poète n'a d'accès au monde que par le regard de la femme. cf.explosion d'images dans la deuxième strophe qui associent des réalités différentes : les larmes (« mousses de rosée », v.6), les paupières (« ailes couvrant le monde de lumière », v.8), les cils (« roseaux du vent », v.7) = images insolites qui mettent en relation la femme avec les éléments de la nature : terre, lumière, ciel.
- Métaphore « Bateaux chargés du ciel et de la terre » (v.9) montre combien la femme est pour le poète une médiatrice au travers de qui il découvre le monde et en prend possession.
- Dans cette explosion d'image, recours à la synesthésie : « sourires parfumés », v. 7.
- Femme = ici divinisée, atteint 1 dimension cosmique. Est en effet un être solaire par qui le monde advient = abondance des images du feu e lumière, associées aux yeux : « lumière », v.8 ; « ciel », v.9, « Aurore », v.11 ; « astres », v.12. On peut lire les vers onze et douze comme une métaphore filée de la naissance du monde grâce au regard de la femme aimée. Yeux = matrice première qui donne vie à tout. Rond, l'œuf = symbole de vie. Femme = créature céleste par qui le monde advient : « le monde entier dépend de tes yeux purs » écrit le poète au vers quatorze.  
=> Célébration de la femme aimée dépasse donc sa seule beauté puisqu'on découvre ici le pouvoir sacré que lui accordent les surréalistes

Ccl : Reprise du thème du blason mais renouvellement de la quête amoureuse. Femme, parée de toutes les vertus, est une déesse accessible. L'amour est désormais un élan vital et non plus une source de frustration ou de douleur. L'amour devient un moyen de connaître et de conquérir le monde.